Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 15

Artikel: Du chant liturgique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253806

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mélodie sembla traîner dans l'espace: gazouillis du vent dans les foyards, tintement de grelots sur la route ou simple effet d'imagination.

— Tu as entendu! s'écria le gamin, extasié; elles sonnent pendant le voyage. Oh! je les ai bien reconnues, nos cloches, c'étaient les premières.

— Oui. Avec, il y avait celles de Chamesol, de Villars, de Blamont, et, en queue, le gros bourdon de Saint-Ursanne. Tu es content?

— Oh! oui.

— Bon! Eh bien! maintenant il faut rentrer; le froid pince, la nuit vient.

— Dis, mon oncle, comment que tu crois qu'elles ont pu sortir du clocher, elles sont plus grosses que les fenêtres.

— Mon Jeannot, pour faire des questions, il n'y en a pas deux comme toi. Tu as vu les cloches en route, c'est l'essentiel. En quoi ça t'intéresse-t-il de savoir comment elles ont pu sortir? Allons nous-en vite, j'ai l'estomac dans les talons, et il me tarde de manger du fricot.

* * *

La réponse était évasive, et Jean réfléchit; Jean songea, puis, au lit, rêva. Pendant son sommeil, des merveilles défilèrent devant ses yeux clos.

Parmi la clarté blême de la lune, une théorie d'anges envahissaient le clocher, vêtus de robes blanches, les cheveux blonds ruisselant sur leurs épaules, ailes déployées, semblables aux séraphins du cortège virginal, à la chapelle des catéchismes...

Un, deux, trois... dix, onze, douze!... C'est minuit, le glas sinistre douze fois gémit. Perchés sur les portants, des anges déboulonnent les cloches, et leurs outils éveillent dans le bronze des sonorités de clavecin; d'autres descellent les dalles pour élargir la baie de la fenêtre...

Plus qu'une pierre énorme; elle grince sous l'effort des pics, vacille, penche, glisse, et, avec un fracas d'enfer, s'écroule sur le lit du rêveur...

Les yeux lourds d'épouvante, le gamin jaillit des couvertures: par la mansarde, sous les bardeaux, un clair soleil d'avril inonde la chambrette, et, sur le plancher, les sapins de l'enclos, caressés par la brise du matin, balancent leur ombre.

Sans prendre le temps de manger sa soupe à la farine, régal de son lever, Jean courut à l'église. Nul changement: la fenêtre ogivale était intacte, avec ses chambranles bien d'aplomb, barrée de distance en distance, comme à l'accoutumée, par les lignes vertes des auvents. Les moineaux, la tête sous l'aile, ourlaient de bistre la saillie des corniches. Et comme le soleil, apparaissant soudain au-dessus de la sapinière, illuminait la nuit de la tour, il en vit qui faisaient grasse matinée sur... mais oui.., sur le rebord de la grosse cloche...

— Eh bien! fillot, tu es déjà debout? fit derrière lui le vieux sacristain Jean-Baptiste. Ce n'est pourtant pas ton tour de servir la messe!... Mais, tu es tout pâle; qu'est-ce qui te contrarie?

— Ce n'est rien; je jouais à la paume contre le clocher et elle a sauté dedans. Vous seriez bien gentil de me prêter vos clefs, pour aller la rechercher.

— Tu n'as pas besoin de rougir pour ça, c'est bien facile. Viens avec moi; tu aurais peur tout seul là-haut.

Dans l'escalier de pierre, l'enfant se prit à trembler: son mensonge, l'obscurité, des effarements de chauves-souris augmentaient son émoi, comme le cliquetis des clefs qui, à chaque pas, s'entrechoquaient. Surtout l'inquiétaient de rythmiques grincements le long de la rampe, comme des « piquots » de sitelle sur un tronc d'arbre. Mais, dans la pénombre du premier étage, il distingua les poids de l'horloge, suspendus à de longs câbles, et qui, depuis des siècles, dévidaient les secondes avec ce tapage, et sa peur diminua. Encore quelques marches...

Soudain, la porte de la sonnerie s'ouvrit: les cloches se prélassaient sous les caresses du soleil, au milieu d'un fourmillement de poussière, qui tourbillonnaient dans la lumière blonde... Et de grosses larmes perlèrent aux yeux du pauvre gamin...

Georges RIAT.

Du Chant liturgique

Il importe, avant toute réforme directe du chant grégorien, d'examiner en face et d'admettre théoriquement et surtout en pratique une autre réforme non moins essentielle, celle de la prononciation et de l'accentuation latines. N'imitons pas en ceci nos voisins de la frontière qui veulent tout « franciser ». Le latin est la langue catholique par excellence; c'est le langage diplomatique du Pape à l'univers entier, et de cette seule façon les chrétiens de tous les mondes communiquent avec leur commun père de Rome.

Comment allier alors ces divergences de prononciation que l'on rencontre si souvent dans nos temples? « Ces divergences sont telles quelquefois que deux interlocuteurs se parlant latin, mais chacun avec sa prononciation, ont peine à se comprendre, quand encore ils y parviennent.»[1] Que penserait-on d'un académicien qui règlerait sa parole sur la lourdeur d'accent et la dureté de prononciation de la langue allemande? Ce serait absurde, assurément. Car chaque langue a son génie propre qui s'infiltre jusque dans son énonciation. Ainsi en est-il pour le latin.

Nous avons, il est indubitable, la prononciation des Romains. « Les savants n'ont-ils pas analysé, avec plus de profondeur et de justesse que les grammairiens et les rhéteurs grecs ou latins, les lois de grammaire, de syntaxe, d'étymologie, de *phonétique*, qui régiaient, il y a dix-huit et vingt siècles, la pratique des langues grecque ou latine?»[2]

La véritable prononciation du latin est sans contredit la prononciation dite à l'« italienne » parce qu'elle se rapproche de celle de cette langue. C'est la seule qui puisse être admise dans l'étude de la mélopée liturgique reconstituée. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail de la question. Nous renvoyons le lecteur au chapitre VIII des « Mélodies grégoriennes » de Dom Pothier qui traite cette partie d'une façon magistrale.

[1] Dom Pothier, Mélodies Grégoriennes, p. 106.
[2] Paleographie musicale. Introduction générale, p. 26.